LE ROMAN D'UN PRÊTRE

PAR

M.-L. GAGNEUR

PREMIÈRE PARTIE

Il tâta le pouls, ausculta le cœur, le poumon, puis il hocha la tête en faisant une *vilaine grimace*. Et se tournant vers la comtesse:

— Elle va mal, très mal. Les battements du cœur sont précipités et intermittents; et cet état de faiblesse est fort dangereux.

— Cependant, dit la mère Gervais, depuis trois jours elle a repris un peu d'appetit.

— Et je sens mes forces revenir, ajouta Suzanne. J'avais même tantôt envie de me lever. Je vais mieux, beaucoup mieux.

— Tous ces symptômes sont l'effet d'une grande surexcitation cérébrale, une surexcitation fort nuisible même à votre rétablissement. Vous auriez besoin d'un calme d'esprit absolu. Un changement d'air est tout à fait nécessaire; car la situation de cette ferme, dans un vallon resserré, au milieu des bois, laisse à désirer sous le rapport de la salubrité. Il faudrait un air vif, pur, le séjour de la montagne pendant un mois ou deux. Et puis une nourriture fortifiante, des viandes azotées, du vin vieux.

— Hélas! mon Dieu! s'écria la Gervaise, effrayée comme le sont tous les paysans à la pensée d'une dépense même minime, nous sommes bien trop pauvres, monsieur le docteur, pour *lui donner tout cela. Et cependant nous* l'aimons bien, la chère créature! On fait tout ce qu'on peut; mais il ne faut pas demander l'impossible.

— Aussi, répliqua Mme de Sermange, n'est-ce pas vous qui ferez toutes ces dépense, je m'en charge. C'est pourquoi j'ai tenu à accompagner le docteur. Quant au changement d'air... ajouta-t-elle, comme si elle cherchait où l'on pourrait conduire Suzanne.

— Oh! madame, s'écria vivement la malade, je ne veux pas quitter la ferme ni ceux qui me soignent avec tant d'affection.

— *Vous me paraissez un peu égoïste*, ma chère enfant, repartit la comtesse. Vous ne pensez pas que ces braves gens qui ne sont pas vos parents, et que leur travail appelle au dehors surtout en cette saison, ont une charge bien lourde. Et il y a déjà longtemps que vous êtes malade.

Suzanne attacha sur la mère Gervais un regard plein d'anxiété interrogative.

— Oh! sainte dame, se récria la brave femme, ce n'est pas ma fille; c'est vrai, mais je l'ai prise au berceau, je l'ai élevée; et la chère petite a toujours été si douce, si bonne, si *active au travail que je l'aime autant que si elle* était ma propre fille! C'est elle qui nous console du départ de Daniel. Seulement, si un changement d'air est tout à fait nécessaire pour la guérir, ce n'est pas moi, bien sûr, qui peux la conduire en montagne, où je n'ai pas de connaissances.

— Madame Gervais, supplia Suzanne, si je ne vous ennuie pas trop, gardez-moi auprès de vous, je vous en prie. J'aimerais mieux mourir que de vous quitter.

— Allons, allons, c'est de l'enfantillage, fit le docteur.

— *Il faut suivre les prescriptions du médecin*, ajouta Mme de Sermange. J'ai de bonnes amies dans la montagne, qui se chargeront volontiers de vous soigner; car vous m'intéressez vivement; et je veux votre guérison.

— Je vous assure, madame, que loin d'ici, je mourrais, malgré le bon air et tous les soins de vos amies.

— Petite entêtée! dit la comtesse en lui prenant affectueusement la main.

Mais Suzanne retira sa main.

— Non, madame, rien ne pourra me décider à partir, à moins que Mme Gervais ne me chasse.

— Ah! pauvre fille, te chasser, c'est bien loin de ma pensée. Mais puisque M. le docteur dit que tu ne guériras pas ici, il faut lui obéir.

— Jamais! Jamais! répétait Suzanne avec une véhémence extraordinaire.

— Mais pourquoi, mon enfant?... demanda la comtesse.

— Parce que... parce que j'attends Daniel.

— Il vous a donc promis de revenir?

— Dans trois jours; et c'est aujourd'hui le troisième.

— Vous l'attendez aujourd'hui même?

— A chaque instant. Lorsqu'il m'a dit adieu, j'ai bien vu qu'il m'aimait réellement, et que cette fois il ne me tromperait plus.

A ces mots, la figure de Balbine prit une expression si haineuse que Suzanne en fut effrayée.

— Ai-je dit, madame, quelque chose qui vous ait déplu.

— C'est votre entêtement qui me chagrine. Et je suis mécontente que l'abbé Daniel vous ait encore abusée; car certainement il ne viendra ni aujourd'hui ni demain. Vous ne le verrez pas avant quelques jours... quelques semaines... quelques mois peut-être.

— Ah! je ne pourrai pas attendre jusque là, murmura Suzanne, qui s'affaissa, livide, sur son traversin. Je vous en supplie, madame, ne m'emmenez pas.

— Cependant, reprit tout à coup Balbine avec un mouvement d'impatience, vous ne reverrez l'abbé Daniel que si vous êtes obéissante et consentez à ce voyage.

Suzanne réfléchit un instant. On voyait se peindre sur ses traits une perplexité vive.

— Soit! dit-elle, mais à une condition...

— Vraiment! Quand on ne veut que votre bien, vous posez des conditions?

— Pardonnez-moi, madame, si je m'exprime mal. C'est que cette idée de partir me bouleverse; je n'en ai plus la tête à moi.

— Eh bien! voyons, cette condition?

— Je ne consentirai à partir pour la montagne que si Daniel me l'ordonne.

— C'est impossible, repartit sèchement la comtesse. Pourquoi le tourmenter, l'inquiéter?

— Il est donc malade aussi, lui?

— Non, il se porte bien.

— Alors, qu'est-ce qui vient donc se placer entre nous?

A suivre.

Hôtel Continental
1, PARVIS ST-MAURICE, 1
Menu du Mercredi 31 Mai
Dîner Continental
Julienne Renaissance
Hors-d'œuvre
Soles à la Monselet
Pointe de bœuf braisée
Pommes nouvelles
Canetons nantais aux olives
Salade laitues aux œufs
Plum cake
Fromage
Fruits
Desserts
4 fr. *compris 1/2 Bordeaux.*

Annonces Légales

TRIBUNAL DE COMMERCE de Roubaix

Les créanciers de M. F. Desaeger et Cie et du sieur F. Desaeger personnellement, fondeurs, à Roubaix, rue de Wasquehal, qui n'ont pas encore produit leurs titres de réances, sont invités à les remettre sans délai entre les mains du Greffier du tribunal de commerce de Roubaix.

Ils sont en outre, prévenus qu'une dernière assemblée, pour la vérification de leurs créances aura lieu le Samedi 10 Juin 1899, à 4 h. 1/2, au tribunal de commerce, salle des créanciers.

Le Greffier du Tribunal, E. VITOU.

AVIS DIVERS

Contentieux Roubaisien
dirigé par **M. Ar. OLIVIER**
ancien huissier
Rue Pellart, 127, à Roubaix

Cabinet de 4 a 7 heures du soir

Représentation des parties à la Justice de Paix et au Tribunal de Commerce.
Démarches et études de tous procès relatifs notoirement aux successions, partages, séparations de biens, séparations de corps, divorces, interdictions, conseils judiciaires, etc.
Demandes de naturalisations, d'assistance judiciaire, etc.
Arrangements entre débiteurs et créanciers pour éviter la faillite.
Rédaction d'actes sous-seings privés, vente d'immeubles, locations, recouvrements de toute nature.
Cession de fonds de commerce.

Bureau ouvert de 9 heures du matin à midi et de 2 à 5 heures du soir. n.o.

MARGARINES
WAGNON & Cie
BONDUES
Marques recommandées:
GLOBE, MONOPOLE & FLANDRE

ÉCOULEMENTS
RÉCENTS ou ANCIENS
Guérison rapide et assurée par
L'INJECTION JAPONAISE
Prix 3 fr.; franco mandat 3.85
Pharmacie A. Ferraille
283, r. de Paris, LILLE

AU CORSET ELEGANT
Vandorpe-Lava
61 et 63, Rue des Fabricants
ROUBAIX

Maison la mieux assortie de la région et vendant le meilleur marché.
Spécialité de corsets pour Mariées, pour bals et soirées, etc.
A partir du 3 Avril
Mise en vente des Nouveaux Modèles de la saison.
Grand choix de Corsets blancs pour les Communions.
Prime à toute cliente: Un Ballon *au gaz, ou à musique, ou hochet.*

IMPUISSANCE
pertes séminales, incontinence d'urine. **Guérison assurée** par les **Pilules FERRAILLE**.
Prix: **4 francs**, envoi franco contre mandat, pharmacie **A. FERRAILLE**, rue de Paris, 283, LILLE.

BRASSERIE
de l'Epeule
Émile SCHOONACKERS
RUE DESCARTES,
près la Gendarmerie, ROUBAIX

Spécialité de bière forte, système spécial de fermentation en cuve.
Bière blonde ou brune, par demi-rondelle, pour la ville: Supérieure 16 et 17 fr., Bourgeoise 14 fr., Cabaret 12 fr. 25, Ménage 10 fr. 50.
Pour le village: Supérieure 14 et 15 fr., Bourgeoise 12 fr., Cabaret 10 fr., Ménage 8 fr.
Toutes ces bières sont vendues au comptant et livrées par rondelles, 1/2 ou 1/3, dans les 24 heures. n.o.

Appareils pour Fabriquer les
EAUX GAZEUSES
Maison HERMANN-LACHAPELLE
J. BOULET & Cie, Succ^rs
31-33, rue Boinod, PARIS
Médaille d'Or, Exp. Univ. 1889

GRANDE BAISSE DE PRIX sur les Siphons
Envoi franco des Prospectus

J'AI TROUVÉ
le moyen de guérir les *cors, durillons*, etc., par le
CORN PLASTER
BEIGE (Déposé)
Feutre inusable et merveilleux
dont les effets sont aussi rapides qu'infaillibles.
Envoi franco boîte échantill. contre 50 cent. à la
FEUTRERIE de PONT-MAUGIS (Ardennes)

Pharmacie BRUNEAU, rue de Lille, 2, Tourcoing
GUÉRISON en quelques jours des rhumes, toux, bronchites, etc., par le Sirop pectoral balsamique et les pastilles tolu, goudron codeïne, *prix 1.50.* — Bandages hommes, femmes et enfants à 2.50. — Bas tissu élastique pour varices depuis 5 fr. — Chaussettes, genouillères, ceintures pour dames. — Douches à 3.60. — Injecteurs 1.50. — Irrigateurs 4.50. — Pulvérisateurs, biberons tétines, sondes, etc...
Guérison radicale en quelques jours de toutes les maladies contagieuses, écoulements, etc.
Eaux minérales et Spécialités avec grand rabais.

Maison COOMANS
OU
A-T-IL TROUVÉ CETTE MERVEILLE?
de pouvoir donner pour **9,95**, n'importe quelle chaussure garantie, fabriquée chez lui avec des claques d'une seule pièce?
Avant d'acheter ou de faire faire vos bottines, allez voir les étalages, visitez les Magasins de la **CONCURRENCE** et vous serez convaincu.
34-36, Rue de Blanchemaille
ROUBAIX
DEMI GROS — DÉTAIL
Réparations à prix réduits

GUERISON ASSUREE
de toutes les
AFFECTIONS SECRÈTES, CONTAGIEUSES, RECENTES
ou Invétérées, Maladies de la Peau, Vices du Sang, Syphylis, etc.
par la Méthode Spéciale du Docteur **O. DEUX**
S'adresser à la
Pharmacie du Trichon
PLACE DU TRICHON, A ROUBAIX
Pectoral sulfuro Balsamique **DEUX** pour la prompte guérison des rhumes, Bronchites aigues et chroniques, Enrouements, Laryngites et toutes affections des organes respiratoires.
Pilules Antinévralgiques
Exécution soignée de toutes les ordonnances médicales
PRIX MODÉRÉS
Tous ces produits sont de qualité supérieure.

Seuls dépositaires du CHOCOLAT PARISIEN
L. DELPLANQUE & Cie
Épiciers en gros
TOURCOING, *72, rue de Roubaix et 4, rue St-Eloi,* TOURCOING

Bon Génie de Lille
L'Administration du BON GÉNIE de Lille, ***4, rue du Vieux-Marché-aux-Moutons,*** prévient sa nombreuse clientèle de Roubaix, Tourcoing et Croix qu'elle vient de ***consentir à des rabais considérables*** sur tous ses articles et ***qu'elle offre une superbe prime*** à tout ancien client recommençant un nouveau compte. Le ***voyage entier*** est toujours remboursé aux personnes venant du dehors.
Grand choix pour 1res communions et la saison d'été.
Draperies en tous genres pour vêtements sur mesures.
Mobiliers complets toujours prêts à être livrés. Cuisinières ***tôle forte nickelées*** à 58 et 65 francs.
Livraisons ***franco à domicile*** par les soins de l'Administration.
SEULS REPRÉSENTANTS:
A Roubaix: M. Tréfier, 168, rue du Collège.
A Croix: M. Brocart, 101, rue Kléber.
A Tourcoing: M. Loridan, 24, rue de Gand.

PHOTOGRAPHIE ELKAN
74, Rue Pellart, 74, ROUBAIX
PREMIÈRES COMMUNIONS
Portraits Artistiques à **5** francs la douzaine
10 francs avec une
MAGNIFIQUE PEINTURE A L'HUILE SUR BOIS

Ancienne Maison DIVOIR, fondée en 1823
G. HUBATZEK, Armurier
62, Grande-Place, 62 — LILLE
Spécialité de Fusils HAMMERLESS à éjecteur et à percussion centrale, triple verrou Greener, pour le tir aux pigeons.
FAITS SUR COMMANDE. — PORTÉE GARANTIE
Grand Choix de FUSILS et CARABINES de tous systèmes
Cartouches chargées 1re qualité
Réparations d'Armes soignées livrées à bref délai

COMPAGNIE DU GAZ DE ROUBAIX
Cuisine au Gaz
Le moment est venu pour son usage, particulièrement commode et avantageux au prix de 15 centimes le mètre cube.
S'adresser rue de Tourcoing, 48, et rue du Curé, 16.

Cabinet de M. Charles POLACK
Chirurgien-Dentiste
56, rue d'Inkermann, ROUBAIX
Visible tous les Mardi et Vendredi
de 2 heures à 5 heures du soir
M. POLACK, se rend à domicile sur demande
MAISON DE CONFIANCE

A LA TOUR EIFFEL

Chaînes argent, 2 fr. 50
REMONTOIR ARGENT, 13 fr.
Remontoirs or, argent, métal, 4 à 4000 francs, garantis 2 à 25 ans.
22 fr. MONTRE argent, cuvette argent, à cylindre, 10 rubis, garantie 4 ans.
G. VOUILLARMET
Fabricant d'Horlogerie
Ex-président de la Société des Horlogers
85, Rue Battant, à Besançon (Doubs).
Envoi gratis et f° CATALOGUE et DESSINS
Montre nickel 4 fr. Acier 7 fr. Argent 14 fr.

GUÉRISON RADICALE des RHUMATISMES, GOUTTE
Névralgies, Gravelle, Vices du Sang, Affections nerveuses, Eczémas, etc., etc.
Aucune Spécialité, aucun Médicament ne peuvent lutter contre l'**Elixir Suédois**.
Demandez la Brochure explicative qui vous sera envoyée gratis; vous y trouverez la garantie de votre guérison.
DÉPÔT Gal: **G. DELAPORTE**, Phen, 10, TOURCOING (Nord) *et dans toutes les Pharmacies.* — PRIX DU FLACON: 4 f. 50.

LE MONITEUR DE LA MODE
paraissant tous les Samedis
20 PAGES GRAND FORMAT
LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS ARTISTIQUE DES JOURNAUX DE MODES
CONTIENT:
PLUS DE MODÈLES NOUVEAUX
PLUS DE TRAVAUX À L'AIGUILLE
PLUS DE LITTÉRATURE
PLUS DE RECETTES DE CUISINE
PLUS DE RENSEIGNEMENTS
QU'AUCUN AUTRE
3 MOIS: 4 francs — UN AN: 14 francs
EDITION 2: contenant une Gravure coloriée et un Patron découpé dans les 2e, 3e et 4e Nos.
3 MOIS: 8 fr. 50 — UN AN: 28 francs
ABEL GOUBAUD, Éditeur, 3, r. du 4-Septembre

PAPIER FAYARD ET BLAYN
Le meilleur pour guérir RHUMES, IRRITATIONS de POITRINE, RHUMATISMES, DOULEURS, INFLUENZA, BLESSURES, PLAIES.
Topique excellent contre Cors, Œils-de-Perdrix. 1 fr. dans toutes les Pharmacies.

---

dans quelle angoisse nous avait jetés cette révélation!... Nous restâmes longtemps consternes, atterrés, au point de ne savoir trop comment exprimer nos impressions.

« De quelle façon, d'ailleurs, accueillir cette confession — tardive sans doute — mais méritoire tout de même, et appelant comme telle, l'indulgence et la compassion?

« Avions-nous le droit de maudire, alors que le coupable venait de lui-même, avouer son *crime et solliciter ainsi la pitié, le pardon?*

— Il faut remarquer, cependant, murmura Clark, que cette confession eût été, tôt ou tard, inéluctable. Cela en diminue peut-être le mérite.

— Sans doute!...

— M. de Rougeval, ajouta le millionnaire, vous a-t-il raconté l'entrevue que nous avions eue le jour de mon départ?

— *Oui, oui, il a commencé par là. C'est* même alors que j'ai compris pourquoi, bien que cette accusation d'escroquerie ne tînt pas debout, pourquoi tu persistais à ne pas vouloir revenir...

— Tu avais deviné... C'était la vraie raison qui me faisait prolonger mon absence.

— La situation qui résultait du fait de votre entrevue... et de votre... reconnaissance, était, *en effet, épouvantable.*

— Elle l'est toujours, hélas! Et je ne vois pas comment nous pourrions la changer!... Que comptes-tu faire, toi, maintenant?

Francis resta une longue minute sans répondre.

— La haine est mauvaise conseillère! dit-il enfin. La vengeance ne repare pas le mal et ne peut que produire de nouveaux malheurs!... *Sans doute, l'aveu du crime de M. de Rougeval* m'a fait cruellement souffrir... Mais je me considère ici comme une victime... secondaire. Je règlerai donc ma conduite sur la tienne, papa.

Ces mots avaient été prononcée par le jeune homme, d'un ton timide, hésitant, comme s'il eût craint, en montrant qu'il était disposé à l'indulgence, de se heurter à une hostilité farouche et irréductible chez son père.

Mais Harry après s'être recueilli un instant, dit simplement, avec une douce gravité:

— Je suis de ton avis... La haine et la vengeance ne peuvent donner que de mauvais résultats... Moi aussi, je pardonne!...

— *Ah! j'aurais dû m'en douter! s'écria* Francis en se jetant tout joyeux au cou de son père. J'aurais dû comprendre que, puisque tu ne me parlais pas de ton entrevue avec M. de Rougeval, tu avais l'intention de pardonner et d'oublier.

« Tu avais même poussé la délicatesse jusqu'à vouloir que je n'eusse pas le moindre soupçon du passé.

« *Pauvre et cher papa! Comme tu m'aimes! Comme tu es bon!* »

— J'aurais été heureux de t'éviter les tortures que j'avais moi-même endurées... M. de Rougeval a cru devoir parler... En somme, je ne saurais lui faire un grief de sa courageuse franchise... au contraire!

Ils restèrent un bon moment sans rien dire, la main dans la main, unis par un sentiment *réciproque de tendresse émue et reconnaissante.*

Enfin, Harry reprit:

— Puisque nous pardonnons l'un et l'autre, n'est-il pas inutile de mettre dans ce secret celle qui doit être ta femme?

« N'est-il pas préférable, au contraire, de laisser à la chère petite toutes ses illusions?

— Hélas! c'est déjà trop tard,

— Comment!... tu lui as écrit?

— Je lui ai télégraphié, comme à toi, le jour où j'ai quitté Buffalo. Et l'allusion que je faisais, dans ce télégramme, à la révélation de son grand-père était trop explicite pour que Germaine se contente maintenant d'une vague explication.

« Il me faudra lui dire toute la vérité, toute...

— Pauvre enfant! soupira Clark. Elle non plus ne pourra pas être épargnée.

— D'ailleurs, continua Francis, si Germaine n'était pas mise au courant par moi, dès maintenant, elle le serait toujours tôt ou tard, bientôt même...

— *Comment? Par qui?*

— Par son grand-père lui-même. Telle est sa volonté. Il nous l'a déclaré, à son fils et à moi.

« Il est bon, sans doute, de tenir compte de l'état de nervosité maladive où se trouvait le pauvre homme au moment où il nous parlait.

« Mais, même en faisant la part du besoin *d'exagération qui le poussait, alors, à noircir la* réalité, il semble certain que M. de Rougeval exécutera son projet.

« Deux choses lui tiennent tout spécialement au cœur depuis quelques semaines: révéler d'abord à toute sa famille le crime dont il s'est rendu coupable, et accepter comme châtiment les malédictions dont les siens seront en droit de l'accabler; ensuite, quitter l'Amérique le plus tôt *possible et rentrer en France.*

« Résolution étrange, en contradiction absolue avec ses idées précédentes; car c'est lui qui, il y a seize ans, a poussé le plus énergiquement sa famille à l'émigration.

« Tant pis pour la logique!

« Ce qui est hors de doute, à l'heure actuelle, c'est que M. de Rougeval a pris en horreur l'Amérique et les Américains et qu'il n'a plus qu'un objectif: *revoir la France.*

« On ne peut guère expliquer ce revirement que par suite de ce sentiment d'habitude, d'atavisme, appelé le « mal du pays », et qui vous reprend infailliblement, paraît-il, sur le tard.

« Enfin, quoiqu'il en soit, il est entendu que M. de Rougeval *veut, à tout prix, quitter l'Amérique* et qu'il le fera sûrement, dès qu'il le pourra.

« Telle est la situation exacte.

« Voilà pourquoi je ne serais pas surpris du tout de le voir ici dans quinze jours ou trois semaines.

« *Je suis convaincu qu'il s'embarquera dès* qu'il sera assez rétabli pour supporter le voyage.

— Et toute la famille, là-bas, qu'est-ce qu'elle deviendrait?

— Oh! tous n'ont qu'un désir: revenir en France. C'est à contre-cœur qu'ils se sont expatriés. Ils n'ont jamais pu s'acclimater en Amérique, et ils s'y sont toujours considérés comme en exil, même les fillettes qui sont pourtant nées là-bas.

« Je suis bien persuadé que Mme Desforges et mon oncle Gaston ont toujours conservé l'espoir de faire cesser cet exil à la première occasion...

« L'opposition de leur père était, jusqu'ici, le seul obstacle,

« Dès l'instant que M. de Rougeval a changé d'avis, il faut s'attendre à les voir réaliser bientôt leur projet.

— Il me *semble, objecta Harry, que le mariage* de Germaine avec toi était pourtant de nature à contrarier ces vues.

Francis, pour toute réponse fit un geste évasif.

— Ah! je ne comprends vraiment pas, continua le père, pourquoi ils tiennent tant à rentrer dans ce pays qu'ils ont sans doute quitté jadis pour se soustraire à la malveillance publique.

« *Espèrent-ils donc qu'on a tout oublié?*

» C'est fort douteux: l'opinion ne désarme pas aussi vite.

» Et il est bien à craindre qu'ils ne s'exposent aux mêmes ennuis.

— Tu raisonnes!... Et eux, obéissent à une impression!... *On ne discute pas avec ça!*

— C'est vrai... Allons, à la grâce de Dieu, fit Clark en accompagnant sa phrase d'un geste d'incertitude et d'abandon.

Il y eut un silence; puis Francis ayant consulte sa montre, reprit:

— Dix heures!... je me couche... je n'ai guère dormi depuis huit jours... je ne serai pas fâché de m'étendre dans un vrai lit. Au revoir, *papa!*

— Bonsoir, mon enfant. Qu'est-ce que tu feras demain?

— Ma première visite, naturellement, sera pour... tu devines qui... avenue Malakoff.

— Oui... je ne sais même pas pourquoi je t'ai posé cette question.

— Et toi? demanda le jeune homme.

— Moi, je tuerai le temps de mon mieux.

— *Mais, c'est vrai; voilà déjà longtemps que* tu es ici. Comment peux-tu faire, toi qui es habitué à une vie si active?

— Je visite Paris et les environs à petites journées. La semaine dernière, j'ai même fait un voyage en province.

— Où? De quel côté?

— Je suis allé à Toul en passant par Reims.

« A Reims, j'étais amené par le désir de faire *revivre certains souvenirs d'enfance qui ont* laissé dans mon cœur une impression de douceur et de tendresse ineffaçable.

« Le temps a passé... je n'ai rien retrouvé de ce que je cherchais...

» A Toul, je me rendais pour affaires.

» On vient de découvrir, dans le nord de l'arrondissement, vers Firey, un filon de plomb argentifère qui semble assez riche. On va le *mettre en exploitation.*

» Un de nos correspondants, que j'ai eu l'occasion de voir récemment, m'ayant parlé de ça et ayant prétendu qu'il devait être excellent d'entrer dans l'affaire en ce moment, je suis allé me rendre compte, par moi même, sur place.

» Je crois que je prendrai un paquet d'actions.

— Je t'admire, papa! Tu as beau traverser des crises morales terribles, le brasseur d'affaires, chez toi, est toujours en éveil,

— C'est la vie! murmura Clark... A quoi bon, pourtant, se donner tant de mal? Ne devrais-je pas me reposer, maintenant?

— C'est mon avis! approuva Francis. Car tu dois pouvoir vivre de tes rentes.

— Sans doute...

— Et nous serions si bien à la campagne, dans un vieux château perdu au fond des bois, loin des bruits et des agitations de la ville, n'ayant plus de souci des affaires, occupés exclusivement à pêcher, chasser, fumer, monter à cheval ou jouer au tennis?

— Ah! l'insouciant!... On voit bien, mon ami, que tu n'as jamais été décrotteur sur le quai de New-York...

(*A suivre*).

L'Avenir de Roubaix-Tourcoing commencera prochainement la publication d'un nouveau feuilleton.